Zeitschrift: L'Hôtâ

Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien

Band: 17 (1993)

Artikel: L'horlogerie jurassienne au milieu du XIX siècle : une fabrique rurale collective

Autor: Kohler, François

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1064310

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'HORLOGERIE JURASSIENNE AU MILIEU DU XIXe SIÈCLE: UNE FABRIQUE RURALE COLLECTIVE

« Notre pays manque complètement d'une histoire de son industrie principale, l'horlogerie », se plaignait Gustave Chopard, fabricant à Sonvilier, dans l'*Annuaire du Jura bernois pour l'année 1873*[1] : « Nous connaissons fort peu de choses sur les diverses périodes par lesquelles a passé l'horlogerie, et il n'est guère question de ses progrès, de ses épreuves, de ses débouchés. A peine ses traditions sont-elles connues des ouvriers et même des chefs d'établissement. »

Cent vingt ans après, nous n'en sommes plus là comme le montre la bibliographie de l'ouvrage *L'homme et le temps en Suisse 1291-1991*[2], en particulier grâce aux travaux de Robert Pinot, Marius Fallet-Scheurer, Alfred Chapuis, François Jequier et David Landes[3], pour ne citer que quelques-uns des chercheurs les plus marquants. En ce qui concerne le Jura (ancien Evêché de Bâle), les études de Robert Pinot et Marius Fallet-Scheurer restent deux ouvrages de référence incontournables encore largement sollicités aujourd'hui, tant par les monographies locales que les publications commémoratives des entreprises[4].

Il faut saluer les travaux universitaires récents touchant à l'industrie horlogère jurassienne, en particulier les mémoires de licence de Christine Diacon sur les débuts de la Tavannes Watch Co (1890-1918)[5], de Stéphane Zahno, sur le développement de l'industrie du tour automatique à Moutier[6] et de Christophe Koller sur quelques aspects du processus de modernisation industrielle à la fin du XIXe siècle[7]. Deux travaux, un peu décevants, mais non dépourvus d'intérêt, sur le développement de la commune de Saint-Imier au XIXe siècle en rapport avec l'essor de l'industrie horlogère méritent également d'être mentionnés[8].

Que nous apprend cette abondante littérature consacrée à l'histoire de l'horlogerie dans le Jura sur la période qui précède 1876, date symbolique du début de la révolution industrielle dans la production de la montre? Appelée par certains « l'âge d'or de l'établissage »[9] les années 1830-1880 constituent, dans l'évolution économique et sociale du pays jurassien, une phase capitale, celle de la proto-industrialisation, un néologisme qui permet aux historiens « d'intégrer le phénomène classique d'industrialisation rurale à l'explication de la révolution industrielle »[10].

Proto-industrialisation et fabrique rurale collective

Phase préparatoire de l'industrialisation proprement dite (mécanisation de la production et concentration dans les fabriques) et distincte de l'artisanat local traditionnel, la proto-industrialisation se caractérise par le développement de nouvelles formes de travail et de revenus dans le cadre d'une activité économique toujours plus orientée vers le marché extérieur. L'industrie à domicile en est la forme la plus marquante; son organisation est appelée établissage dans le Jura horloger, *Verlagssystem* dans l'industrie textile en Suisse alémanique[11]. Le Français Robert Pinot, auteur d'une remarquable monographie sur *L'horloger de Saint-Imier* parue dans la revue *La Science sociale* (1888-1889) parlait lui de « confection de la montre en fabrique collective »[12].

Ce brillant représentant de l'Ecole sociologique de Le Play est venu observer l'industrie horlogère à Saint-Imier en 1885, soit à l'époque des premières fabriques, telle l'usine des Longines, fondée en 1867 et occupant alors quelque cent quatre-vingts ouvriers, dont une cinquantaine de femmes. Pinot distingue trois régimes d'atelier dans la production de la montre: la fabrique rurale collective, la fabrique urbaine collective et l'usine. Ces trois formes d'organisation, apparues successivement, ont longtemps cohabité. Trois types de travailleurs les symbolisent: l'horloger-paysan, l'ouvrier d'atelier et l'ouvrier d'usine. Avant l'avènement de la production mécanisée et centralisée dans le dernier quart du XIXe siècle, l'horlogerie jurassienne se présente comme une fabrique collective à la fois rurale et urbaine.

Pinot décrit ainsi la fabrique rurale collective: « A la campagne on est sur-

tout paysan, et on fait de l'horlogerie; autrefois, dans le Jura on faisait des tissus, de la soie, des rubans; on en fait encore à l'heure actuelle dans certains districts et dans d'autres cantons. A la ville, à Saint-Imier, à La Chaux-de-Fonds, au Locle, etc., on est seulement ouvrier: la vie rurale a disparu. Dans quelques gros bourgs se trouvent des comptoirs: leurs chefs, les établisseurs, envoient dans les villages environnants les différentes pièces qui composent la montre. Chaque ouvrier a sa spécialité: celui-ci fait l'échappement, celui-là le remontage, un autre le repassage, etc. (...) Lorsque l'industrie horlogère est dans une bonne phase, les paysans n'ont pas besoin de se déranger pour aller chercher l'ouvrage, les établisseurs leur envoient par la poste des cartons de six montres, et un va-et-vient continuel se constitue du comptoir au chalet; mais lorsqu'une mauvaise période se rencontre, alors le paysan-ouvrier doit aller chercher du travail, et s'il n'en trouve pas, il retombe sur son métier principal, sur l'élevage et la culture.»[13]

Plus loin, il explique le passage à la fabrique collective urbaine: «Des chefs de comptoirs sont établis à Saint-Imier, au Locle, à La Chaux-de-Fonds; ils envoient aux paysans des villages voisins des boîtes de montres que ceux-ci leur retournent après les avoir travaillées. Mais peu à peu ces établisseurs, cédant à la tendance générale des patrons de fabrique collective, ne se sont pas contentés de grouper auprès d'eux quelques ouvriers chargés de donner les dernières retouches aux produits qui arrivent de la campagne; ils ont voulu avoir leur personnel ouvrier sous la main, et, par l'appât de salaires élevés, ils ont attiré des familles dans les bourgs où ils se trouvaient. Peu à peu des villes se sont constituées, et la fabrique collective a perdu le caractère exclusivement rural qu'elle avait autrefois, pour devenir en partie urbaine. C'est l'histoire de la fondation de Saint-Imier.»[14]

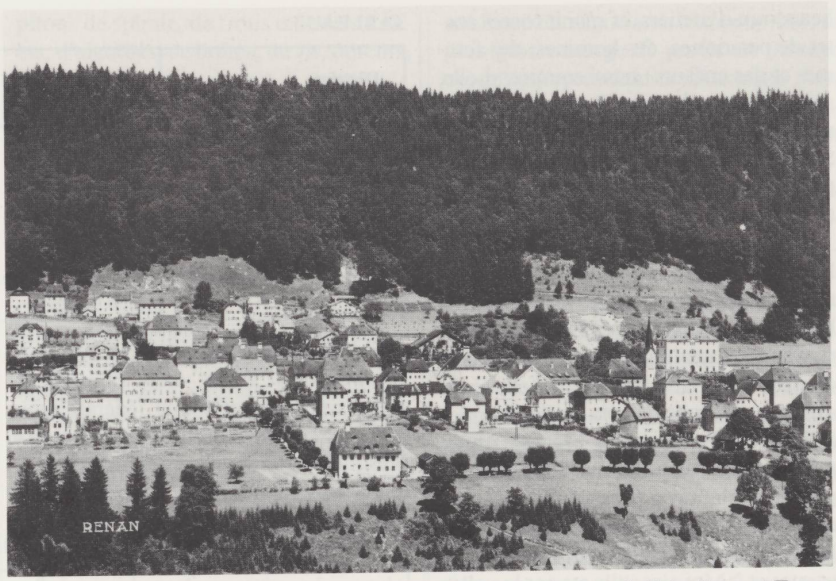
Essor de l'industrie horlogère jurassienne

Pinot fait évidemment allusion au développement rapide de Saint-Imier, qui «paraît féérique» aux contemporains. De 1173 habitants en 1818, la population du bourg s'élève à près de 2500 en 1846, puis par un bond prodigieux dépasse 5000 en 1860. Le village dépassera les 7500 habitants en 1888. Sous l'impulsion d'hommes, tels que Jean-François Meyrat-Langel, Auguste Agassiz, Lucien

Place du Marché à Saint-Imier. Aquarelle de Louis Wallingre (1879). Grâce à l'horlogerie, le village de 1173 habitants en 1818 est devenu une petite ville de plus 7000 habitants en un demi-siècle.

Juillard, tous trois chefs d'entreprise et maires de la commune, Saint-Imier devient cette « fabrique urbaine collective » décrite par Robert Pinot. Plus de deux mille ouvriers, travaillant dans « quatre-vingts comptoirs d'établissage et un nombre proportionnel d'ateliers », ainsi que trois grandes fabriques, produisent alors les diverses parties de la montre ou la terminent. Une école d'horlogerie y forme des spécialistes depuis 1866.

Saint-Imier est la figure de proue du développement de l'horlogerie qui conquiert toutes les vallées jurassiennes, sauf le Laufonnais. Quand l'ancien Evêché de Bâle est « réuni » au canton de Berne en 1815, « la première industrie, l'industrie générale du pays, est relative à l'éducation et l'engraissage des bestiaux », selon le pasteur Charles-Ferdinand Morel dans son *Abrégé de l'histoire et de la statistique du ci-devant Evêché de Bâle*[15]. L'agriculture y occupe la majorité de la population et, écrit-il, « ce n'est qu'à mesure que le sol s'élève et devient plus ingrat que, forcés de suppléer à ses produits par les ressources de l'art, les habitants s'occupent davantage d'industrie. Aussi en trouve-t-on beaucoup dans les cantons sud-ouest de l'arrondissement (de Delémont, Haut-Rhin, réd.) et surtout dans les vallées de Saint-Imier, de Tramelan et une partie de la Montagne des Bois. La principale branche d'industrie que l'on y exerce est l'horlogerie. Cet art ingénieux (...) ne s'est naturalisé dans ce pays que depuis une soixantaine d'années. Mais dès lors il a pris une telle consistance, que la fabrique d'horlogerie de ce pays rivalise avec celle de Paris et de Genève, et que même aucune autre ne peut établir les ouvrages à si bon compte ».



En 1856, Renan dépassait 2200 habitants. Principal centre horloger après Saint-Imier et Tramelan, la commune comptait 23 établisseurs, 16 repasseurs et remonteurs, 13 ateliers de monteurs de boîtes et une cinquantaine d'autres adresses d'horlogers. (Bibliothèque nationale suisse.)

Le Doyen Morel fournit encore ces indications concernant la production horlogère jurassienne : « On porte à deux cent dix mille le nombre des montres d'or, d'argent et de cuivre, qui s'établissent par année, et qui passent à l'intérieur ou dans l'étranger. C'est une chose remarquable que la simplification que l'on a apportée dans le travail de ces mécaniques. Indépendamment des mouvements bruts qui se fabriquent par des machines à la manufacture de M. Japy, à Beaucourt, chaque pièce de la montre a ses ouvriers particuliers, et pour ainsi dire, ses ateliers propres, par lesquels elle passe pour recevoir le travail nécessaire. La fabrique d'horlogerie se compose de

beaucoup d'ateliers, et réunit toutes sortes de personnes, des hommes, des femmes et des enfants : aussi comprend-elle, sur un rayon de deux lieues métriques, une population de sept à huit mille âmes. Saint-Imier et les communes environnantes se peuplent tous les jours davantage. »

Dans des conditions géographiques et humaines favorables à son développement et un cadre politique marqué par le libéralisme économique, l'horlogerie jurassienne connaît un grand essor à partir de 1830. En trois décennies, elle conquiert la vallée de la Suze, de Saint-Imier à Bienne, s'étend sur le Plateau franc-montagnard ; elle descend des Rangiers pour s'implanter à Porrentruy, en Ajoie et à Saint-Ursanne. Franchissant Pierre-Pertuis, elle pénètre dans la vallée de Tavannes et à Moutier ; elle atteint la vallée de Delémont alors que l'industrie du fer périclite et les hauts fourneaux s'éteignent un à un, sauf celui de Choindez.

En 1848, on estime à environ six mille le nombre des horlogers dans l'ensemble du Jura. Une enquête statistique des préfets, publiée par l'*Annuaire du Jura bernois* de 1874, donne une image un peu plus précise, quoique ces chiffres « paraissent quelque peu élevés » selon Marius Fallet-Scheurer[16] :

TABLEAU 1

Districts	Fabricants	Ouvriers	Production annuelle (pièces)
Courtelary	150	5700	571000
Porrentruy	120	2500	330000
Bienne	75	1500	250000
Franches-Montagnes	50	1300	80000
Moutier	3	1300	59000
Total	398	12300	1290000

Si l'on compare ces chiffres à ceux de la population active dans l'horlogerie fournis par la statistique fédérale (voir tableau 2), on constate que l'horlogerie a presque déjà atteint son extension maximale dans les districts de Courtelary et des Franches-Montagnes, voire en Ajoie, alors que dans le district de Moutier — et ceux de La Neuveville et de Delémont qui n'apparaissent même pas dans ce tableau — son développement ne fait que commencer.

TABLEAU 2 (Personnes actives dans l'horlogerie)

Districts	1860	1873	1888	1910	1960	1980
Courtelary	5712	5700	6084	6060	5563	2967
Delémont	451	?	537	726	2224	2287
Franches-Montagnes	1287	1300	1540	1400	1530	1206
Laufon	84	?	3	26	133	15
Moutier	1019	1300	2006	3729	4047	1792
La Neuveville	183	?	275	264	466	307
Porrentruy	1534	2500	3290	2311	2735	2095
JURA	10270	10800	13735	14516	16698	10669
Canton du Jura	3271	3800	5367	4437	6489	5588
Jura bernois	6914	7000	8365	10053	10076	5066

Remarque : en 1860, métaux, machines et horlogerie
Sources : Recensements fédéraux, sauf 1873 (estimations préfectorales)

L'expansion de l'horlogerie dans les vallées de la Birse et de la Sorne coïncidera avec une nouvelle phase de développement : la mécanisation de la production qui conduit à la concentration de la main-d'œuvre dans les fabriques. La construction du réseau des chemins de fer jurassiens entre 1872 et 1877 favorisera l'implantation des nouvelles entreprises dans les vallées desservices par le train au détriment de l'arrière-pays. A la veille de la Première Guerre mondiale, l'horlogerie jurassienne transformée par la révolution industrielle aura perdu son caractère traditionnel d'industrie à domicile avec la disparition du système de l'établissage classique.

L'établissage

Dans *Le Capital*, Karl Marx prend justement l'horlogerie jurassienne comme exemple de la « manufacture hétérogène », dans laquelle le produit « doit sa forme définitive à un simple ajustement mécanique de produits partiels indépendants ». « Primitivement œuvre individuelle d'un artisan de Nuremberg, écrit-il, la montre est devenue le produit social d'un nombre immense de travailleurs tels que faiseurs de ressorts, de cadrans, de pitons de spirale, de trous et leviers à rubis, d'aiguilles, de boîtes, de vis, doreurs, etc. »[17]

Nous empruntons à Marius Fallet-Scheurer la description de la fabrication de la montre selon le système complexe de l'établissage classique.[18] L'établisseur ou chef de comptoir achetait les mouvements bruts ou finis dans les fabriques d'ébauches et de finissages. Il se procurait aussi toutes les autres pièces (assortiments d'échappement, d'aiguilles et autres fournitures : pignons, ressorts, spiraux, balanciers, cadrans, verres, boîtes de montres) auprès d'ateliers spécialisés. L'établisseur ne s'occupait que du terminage des montres, faisant exécuter à l'extérieur par d'autres spécialistes les travaux successifs nécessaires : le plantage d'échappement, le réglage (pose du spiral), le sertissage, la pose du cadran et des aiguilles, l'emboîtage ; suivait le démontage de toutes les pièces pour les numéroter et permettre les travaux de retouche et de finition, tels le réparage, le dorage, la décoration de la boîte par gravure ou guillochage.

Après le remontage, l'ultime opération consistait à vérifier le réglage, poser les verres et terminer complètement la montre. Cette partie était généralement exécutée au comptoir de l'établisseur par les visiteurs qui s'assuraient de la bonne marche de chaque montre en l'observant pendant plusieurs jours. L'établisseur pouvait alors commercialiser, par l'intermédiaire de négociants s'appropriant la plus grosse marge de profit au passage ou de ses représentants disséminés dans le monde, un produit qui avait au préalable passé dans les mains de nombreux ouvriers de la fabrique collective.

Un témoignage contemporain nous fournit une image plus concrète du système de l'établissage. Il a été laissé par Ernest Francillon, le fondateur des Longines, qui avait repris à son nom le comptoir fondé par son oncle Auguste Agassiz. Dans une lettre datée du 9 juin 1866 à son cousin Jacques David qu'il souhaite engager comme ingénieur, élément indispensable pour maîtriser « la révolution qui s'approche » dans la fabrication de l'horlogerie, il écrit :

« Cette industrie qui inonde les marchés du monde entier (pour ce qui nous concerne nous exploitons les Etats-Unis, l'Autriche et les principautés danubiennes au moyen d'agents spéciaux à Vienne et à New York), cette industrie compte des milliers de mains et une étendue de pays nettement tracée par la courbe du Jura, depuis Genève jusqu'au Doubs près de Beaucourt. A part quelques grandes manufactures qui nous livrent l'ébauche, notre matière première, toutes les autres parties d'horlogerie se font chez l'ouvrier soit individuellement, soit en ateliers plus ou moins considérables. Quelques régions ont leur spécialité : Genève indépendamment de sa fabrique locale fournit la majeure partie des boîtes

de montres or à la fabrique en général. La Haute-Savoie nous envoie des pignons; la Vallée du canton de Vaud nous fournit les ébauches soignées et travaille la joaillerie pour garnir les trous de pivots. La rive française du Doubs fabrique les roues, les cylindres, les boîtes en melchior et en nickel. Les grands centres, La Chaux-de-Fonds, Le Locle, Bienne, Sainte-Croix, groupent autour d'eux certaines spécialités: les fabriques de cadrans, les ateliers de dorage, etc., puis les dernières phases de la fabrication. Un fabricant d'horlogerie n'a chez lui que quelques contremaîtres et quelques ouvriers. Chez moi, par exemple, avec une production journalière de six douzaines de montres, il me faut en avoir près de deux mille douzaines en fabrication à tous les degrés d'avancement et pour manœuvrer cette lourde masse, je n'emploie que cinq contremaîtres, deux commis et quelques manœuvres, et le tout s'accomplit dans un magasin de quelques mètres carrés. »[19]

Cette description met en évidence l'interdépendance entre les régions horlogères, également soulignée par les historiens: « Chacune, écrit Marcel Rérat[20], se spécialisait plus ou moins et, tout en cherchant à produire elle-même des montres finies, elle restait toujours dépendante d'une autre pour telle ou telle fourniture. Le pôle majeur est La Chaux-de-Fonds dont dépend Saint-Imier qui sert de relais pour le reste du Jura qui l'approvisionne en parties brisées. La suprématie de la métropole horlogère neuchâteloise perdurera dans le domaine commercial tandis que Bienne imposera progressivement sa collaboration au Jura dans le domaine technique. »

A la recherche de la fabrique collective

Grâce aux travaux cités plus haut, le système de l'établissage dans l'horlogerie est connu d'une façon générale. Mais ne serait-il pas souhaitable d'approfondir nos connaissances concernant la diffusion, l'implantation, les modalités et l'impact de la proto-industrialisation dans le Jura? Quand et comment l'horlogerie s'est répandue dans les communes de l'ancien Evêché de Bâle? Quelles sont les structures de l'établissage rencontrées dans le Jura et quelle est leur évolution? Pourquoi tel article est-il fabriqué dans une commune ou une région plutôt qu'une autre? Quelle part de la population est active dans l'horlogerie, que représente le volume de la production et quel est son apport à l'économie régionale? Quelles sont les relations avec les autres régions horlogères?

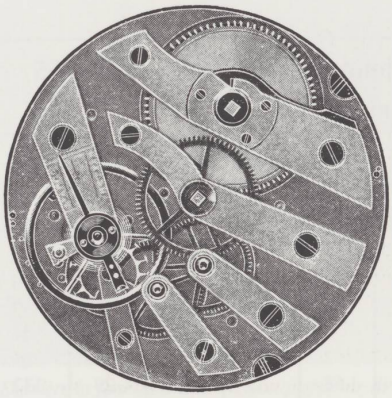
Et si l'on veut dépasser le cadre économique, on peut formuler d'autres questions: quelles transformations de la société jurassienne sont imputables à la production de la montre avant même la première révolution industrielle de l'horlogerie suisse dans le dernier quart du XIXe siècle? Dans quelle mesure le processus d'industrialisation explique l'essor démographique, l'évolution de la structure de la population (âge, professions, origine, mouvements naturels et

Joseph-Constant Jobin (1827-1909), fils et petit-fils d'horlogers, fondateur avec ses frères, d'une fabrique d'horlogerie aux Boix en 1848. Elle fut transférée vers 1860 à Porrentruy, (1848-1948, Les Fils de Paul Jobin & Cie, Montres Flora, Porrentruy, 1948).

migratoires)? Quelles sont ses répercussions sur l'organisation de la famille et le mode d'existence ainsi que son influence sur le comportement social et les mentalités?

Pour répondre à ces questions, Robert Pinot était allé enquêter sur place en 1885. L'historien de la fin du XXe siècle ne peut avoir recours qu'aux archives. Et c'est là que la bât blesse. Le fabricant d'horlogerie Gustave Chopard avait malheureusement raison quand il écrivait dans l'*Annuaire du Jura bernois pour l'année 1873*: «L'histoire du développement politique se retrouve dans les monuments, dans les actes officiels, les archives, etc. L'industrie avec ses produits qui passent, se transforment et disparaissent, laisse à peine quelques vagues souvenirs.»[21]

En effet, les archives publiques — cantonales et fédérales — n'ont que peu conservé de documents de nature économique. Une branche industrielle n'y aura laissé des traces que si elle tombait sous le coup de la législation. Au XIXe siècle, c'est le cas des mines de fer, régale de l'Etat, ou des auberges, soumises à une loi particulière. En revanche, l'horlogerie échappe largement au contrôle de l'Etat libéral jusqu'à l'entrée en vigueur de la loi fédérale de 1877 sur le travail dans les fabriques. La loi bernoise sur l'industrie du 7 novembre 1849 ne mentionne pas expressément l'horlogerie parmi les nombreuses activités nécessitant une autorisation spéciale (patente) ou un permis pour bâtir et approprier un local à leur exercice. Ainsi s'explique l'absence de sources chiffrées concernant l'horlogerie avant le développement de la statistique fédérale et cantonale, comme le montre l'inventaire dressé par Pierre Chèvre: de 1815 à 1850, c'est le néant![22]



Mouvement de la montre faite en apprentissage par Joseph-Constant Jobin en 1844, (1848-1948, Les Fils de Paul Jobin & Cie, Montres Flora, Porrentruy, 1948).

D'un autre côté, à de très rares exceptions comme celui d'Auguste Agassiz devenu la fabrique Longines[23], la plupart des comptoirs et ateliers d'horlogerie ont disparu sans laisser de traces. Pour écrire l'histoire de la proto-industrialisation dans le Jura, le chercheur devra s'astreindre à une fouille minutieuse dans les rapports des préfets, les registres des permis de construire, du cadastre et de l'impôt foncier, etc. Il ne devra négliger ni les archives des collectivités locales, ni les fonds privés qui pourraient avoir échappé à la destruction. Enfin, mais il devrait commencer par là, les journaux, almanachs, annuaires et indicateurs contiennent parfois de précieux renseignements.

Nous terminons cette brève évocation de la «Fabrique jurassienne» au milieu du XIXe siècle en montrant succinctement quelles informations peut nous fournir une source imprimée, en l'occurence l'*Annuaire administratif, commercial et industriel du Jura bernois pour 1855-1856*, paru en avril 1855 chez Victor Michel à Porrentruy.[24]

L'horlogerie jurassienne en 1865

Cet annuaire répertorie «les adresses complètes des négociants, industriels et surtout des horlogers dans chaque commune du Jura». Derrière ces noms d'horlogers se cachent des unités de production de tailles très différentes: une personne, une famille, un atelier, un comptoir ou une entreprise qui occupe plus de cent personnes, comme Klaye &

Deroche, Société industrielle, la fabrique d'ébauches, de pignons et de finissages construite à Moutier en 1851-1852. Même s'il ne nous donne pas le nombre des personnes employées, cet annuaire fournit des indications précieuses quant à la diffusion de la production de la montre dans le Jura et à ses particularités régionales ainsi que sur l'identité de la population horlogère.

TABLEAU 3

Adresses des horlogers dans les communes jurassiennes en 1855
Répartition par districts

Districts	Etablis-seurs	Monteurs de boîtes	Echap-pements	Finisseurs	Graveurs et guillocheurs	Repasseurs et remonteurs	Divers	TOTAL
Courtelary	117	50	78	135	32	165	137	714
Delémont	0	1	3	4	0	5	3	16
Franches-Montagnes	20	77	12	208	4	61	71	453
Moutier	1	0	13	8	0	12	10	44
La Neuveville	3	1	2	2	0	7	10	25
Porrentruy	4	9	18	53	3	16	29	132
Jura	145	138	126	410	39	266	260	1384
En %								
Courtelary	81	36	62	33	82	62	53	52
Delémont	0	1	2	1	0	2	1	1
Franches-Montagnes	14	56	10	51	10	23	27	33
Moutier	1	0	10	2	0	5	4	3
La Neuveville	2	1	2	0	0	3	4	2
Porrentruy	3	7	14	13	8	6	11	10
Jura	100	100	100	100	100	100	100	100

Source: *Annuaire administratif, commercial et industriel du Jura bernois pour 1855-1856.* Porrentruy, V. Michel, avril 1855

Une industrie dispersée

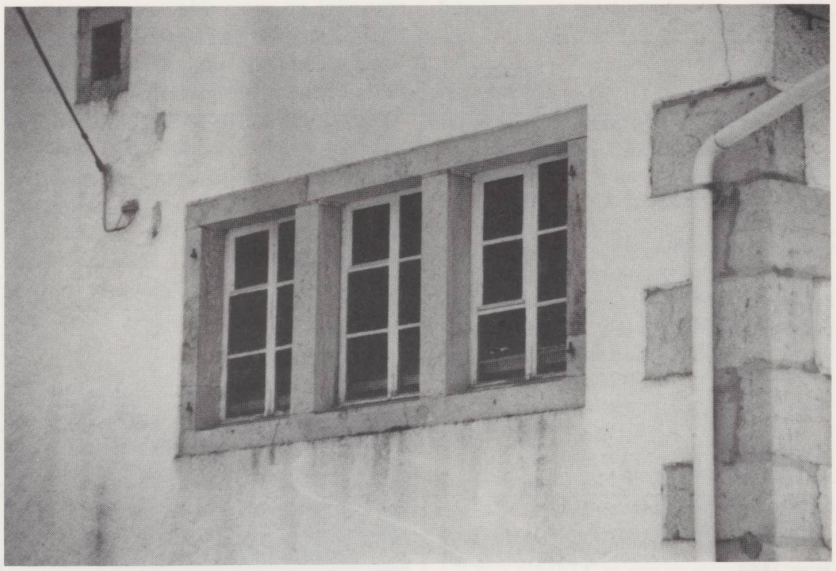
Première constatation: sur quelque mille quatre cents adresses, plus de la moitié sont situées dans le district de Courtelary, un tiers dans les Franches-Montagnes et un dixième en Ajoie (voir tableau 3). Les districts de La Neuveville, Moutier et Delémont ne représentent ensemble que le 6%. Et le Laufonnais n'en compte aucune. La comparaison avec les résultats du recensement fédéral de 1860 (voir tableau 2) confirme la prédominance du district de Courtelary, mais l'Ajoie devance les Franches-Montagnes quant au nombre de personnes actives dans l'horlogerie, ce qui indique un effectif moyen par entreprise plus élevé. Plus tardive qu'aux Franches-Montagnes, l'implantation de la production de la montre dans le district de Porrentruy s'est opérée semble-t-il de manière moins dispersée.

Si l'industrie de la montre est présente dans toutes les communes du district de Courtelary, on constate qu'elle se concentre dans l'ancienne Haute-paroisse de Saint-Imier, laquelle englobe également Renan, La Ferrière, Sonvilier et Villeret, et sur le territoire des deux communes jumelles de Tramelan-Dessus et Tramelan-Dessous. Le bas de la vallée de la Suze est encore peu touché, mais deux fabriques d'ébauches y ont été établies, l'une à Corgémont, à l'emplacement d'un ancien moulin et l'autre à

Sonceboz, sur le site d'une ancienne scierie. Orvin semble bénéficier de la proximité de la petite ville de Bienne en pleine expansion.

Situation semblable aux Franches-Montagnes, où les quatre communes des Bois, du Noirmont, de Muriaux et des Breuleux fournissent les deux tiers des adresses. Cela s'explique par la proximité de La Chaux-de-Fonds, véritable « ruche horlogère » et métropole régionale en plein essor (12 000 habitants en 1850, 22 000 en 1880), mais aussi celle des centres secondaires de Saint-Imier et Tramelan.

En y regardant de plus près, on remarque que le travail de la montre n'est pas resté l'apanage des villages, mais qu'il s'est dispersé dans la plupart des hameaux des Franches-Montagnes et de la Montagne du Droit : Les Rosées, Les Prailats, Le Boéchet, Le Cerneux-Godat sur la commune des Bois, Les Barrières, Le Peu-Péquignot, Sous-les-Craux, Le Creux-des-Biches (Le Noirmont) ; Les Emibois, les Ecarres, Les Chenevières, Le Cerneux-Veusil (Muriaux) ; Les Cerlatez (Saignelégier), Les Rouges-Terres (Le Bémont) ainsi que Les Convers, La Cibourg, Droit-de-Renan, Rangée-des-Robert, La Combe-du-Pélu, La Chaux-d'Abel, Sur-le-Droit, La Brigade au-dessus de Saint-Imier, La Clef, La Paule, Le Saucy, Les Reussilles et Le Cernil sur le ban de Tramelan-Dessus.



Derrière la fenêtre d'une maison paysanne de Goumois, on distingue l'établi d'un horloger. (Photo OPH)

Pour illustrer la dispersion de l'horlogerie, avant la révolution industrielle et la construction des chemins de fer qui redessineront la carte économique du Jura au profit des centres et des vallées, prenons l'exemple des Bois.

La commune la plus étendue du canton du Jura comptait plus de 1600 habitants en 1860 (1323 en 1910, 917 en 1980). L'*Annuaire administratif, commercial et industriel du Jura bernois pour 1855-1856* y recensait 14 établisseurs, 37 finisseurs, 26 repasseurs et remonteurs, 10 monteurs de boîtes et 16 divers (régleurs, faiseurs de secrets et d'aiguilles, doreurs, graveurs et guillocheurs), soit 103 adresses où l'on s'affairait à la production de la montre, à domicile, dans des petits ateliers ou dans la fabrique Baume Frères, fondée en 1834. Deux cinquièmes seulement des adresses étaient situées dans le village même, la majorité se répartissait entre

TABLEAU 4

Localités	Habitants 1860	Etablis-seurs	Finisseurs	Remonteurs	Monteurs de boîtes	Divers	TOTAL
Les Bois (village)	471	8	9	9	4	9	39
Biaufond	101		2				2
Bourquard-Cattin			1	1			2
Le Boéchet		2	5		1	1	9
Le Cerneux-au-Maire					1		1
Le Cerneux-Joly			1				1
Le Cerneux-Godat	188	2	2	3		3	10
La Large-Journée					1		1
Le Peu-Claude	112		2	1	1		4
Les Prailats	192		5	7	1		13
Les Prés-Derrière			2	1		1	4
Les Rosées		2	7	3	1	1	14
Les Sauces			1	1		1	3
Les Bois (commune)	1691	14	37	26	10	16	103

N.B. : le nombre des habitants est tiré de l'*Annuaire du Jura bernois pour l'année 1868*, Porrentruy, 1869.

une douzaine de hameaux, comme le montre le tableau 4 ci-dessus.

Spécialisations régionales

Plus des deux tiers des 148 établisseurs sont installés dans cinq communes : Saint-Imier, Sonvilier, Renan, Les Bois et Tramelan-Dessus. Si Saint-Imier, Renan et Sonvilier regroupent également la large majorité des ateliers de graveurs et guillocheurs, les deux communes de Tramelan sont plutôt spécialisées dans le plantage d'échappement ainsi que — avec celle de La Ferrière et Les Bois — dans le remontage.

Le contraste est frappant entre le Haut-Vallon de Saint-Imier et la région de Tramelan : le premier en est déjà au stade de la fabrique urbaine collective alors que la seconde est encore très proche de la fabrique collective rurale, avec des unités de production plus nombreuses, mais plus petites, produisant pour les centres voisins. Les Franches-Montagnes sont dans la même situation : elles sont nettement vouées au finissage des mouvements (tous les villages sauf Les Enfers) ainsi qu'au montage des boîtes de montres, en particulier Le Noirmont, Les Breuleux et Les Bois.

Le petit nombre d'adresses dans les autres districts ne permet guère de généralisations. Relevons toutefois l'existence de plusieurs fabriques d'ébauches le long de la Suze et de la Birse : Corgémont (succursale de Fontainemelon, fondée en 1840), Sonceboz (Rosselet & Challandes, 1847) et Reconvilier (Bueche, Boillat & Cie, 1850, et Tièche, 1853), Malleray (Rossé), Moutier (Klaye & Deroche, 1851-1852). On remarquera que ces fabriques sont toutes situées en dehors des deux bastions traditionnels de l'horlogerie jurassienne, le Haut-Erguel et les Franches-Montagnes.

La fabrique rurale collective : un frein à l'exode rural

Le troisième élément qui ressort de ces listes de noms, c'est la forte proportion des patronymes des familles bourgeoises de chaque commune. Sous réserve d'une vérification systématique, on peut en déduire que, en tout cas jusqu'au milieu du XIXe siècle, dans le cadre de la fabrique collective rurale, l'horlogerie est en premier lieu l'affaire de la population autochtone. Comme l'a observé Robert Pinot, le système de l'établissage traditionnel, « les ateliers domestiques répartis dans la campagne, a pour effet de contribuer à freiner l'émigration, la po-

pulation ressentant moins le besoin d'aller « chercher en des contrées plus riches le travail et les ressources que le sol natal lui refuse ».[25]

En 1885, le sociologue français, descendant des Genevez à Saint-Imier, quittait la fabrique rurale pour entrer dans la fabrique urbaine, et même déjà celui de la fabrique « qui produit sous le même toit toutes les parties constitutives d'une montre, les assemble pour en faire une montre qu'elle vend sous sa marque ». La manufacture, comme on désigne habituellement une entreprise comme Longines, « va concentrer peu à peu la main-d'œuvre rurale dans ces usines qui vont modifier le paysage des vallées du Jura »[26].

François Kohler

Maison paysanne de Saignelégier avec rangée de fenêtre éclairant un atelier d'horlogerie. (Photo OPH.)

Notes

[1] Porrentruy, 1873, p. 52.

[2] Publié par l'Institut L'homme et le temps. La Chaux-de-Fonds, 1991, 400 p.

[3] Robert Pinot. *Paysans et horlogers jurassiens*. Genève, 1979, 352 p. (reprise de l'édition originale de la *Science sociale*, Paris, 1887-1889) ; Marius Fallet-Scheurer. *Le travail à domicile dans l'horlogerie suisse et ses industries annexes*. Berne, 1912, 544 p. ; Alfred Chapuis, Eugène Jaquet. *Histoire et technique de la montre suisse des origines à nos jours*. Neuchâtel, 1948, 270 p. ; François Jequier. *Une entreprise horlogère du Val-de-Travers : Fleurier Watch Co S.A. De l'atelier familial du XIXe siècle aux concentrations du XXe siècle*. Neuchâtel, 1972, 406 p. ; David S. Landes. *L'heure qu'il est. Les horloges, la mesure du temps et la formation du monde moderne*. Paris, 1987, 622 p.

[4] Par exemple, la plus récente et la plus richement illustrée, publiée par la Compagnie des montres Longines Francillon S.A. à l'occasion de son 125e anniversaire : Jacqueline Henry Bédat. *Une région, une passion : l'horlogerie. Une entreprise : Longines*. Saint-Imier, 1992, 226 p.

[5] *Naissance et croissance de la Tavannes Watch Co (1890-1918). Perspectives sociales*. Mémoire de licence de la Faculté des Lettres, Lausanne, 1987, 156 p.

[6] *Le développement industriel du tour automatique à Moutier (1880-1939)*. Mémoire de licence de la Faculté des Lettres, Fribourg, 1988, 138 p.

[7] *Quelques aspects de la modernisation industrielle dans le Jura bernois pendant la Grande*

Dépression (1872-1895). Mémoire de licence de la Faculté des Sciences économiques et sociales, Genève, 1990, 186 p.

[8] Paul-André Mathys. *L'influence de l'industrie horlogère sur le développement de la commune de Saint-Imier au XIXe siècle*. Mémoire de licence de la Faculté des Lettres, Neuchâtel, 1974, 55 p. ; Claude-Alain Schwaar. *Saint-Imier 1867-1880: horlogerie, transformations, réactions*. Mémoire de licence de la Faculté des Lettres, Lausanne, 1987, 48 p. + annexes.

[9] « Le système de l'établissage qui paraît avoir débuté vers 1740 semble bien au point à la fin du siècle. (...) Cette organisation de la fabrication va se maintenir sans grands changements pendant trois-quarts de siècle. La mécanisation et la concentration des ouvriers en fabrique ne s'introduiront que très lentement ». Suzanne Daveau. *Les régions frontalières de la Montagne jurassienne. Etude de géographie humaine*. Lyon, 1959, p. 427.

[10] Cf. André Bruguière. *Dictionnaire des sciences sociales*. Paris, P.U.F., 1986, p. 548.

[11] Cf. Rudolf Braun. *Le déclin de l'Ancien Régime en Suisse. Un tableau de l'histoire économique et sociale du XVIIIe siècle*. Traduit de l'allemand par Michel Thévenaz, Lausanne, Paris, 1988, p. 8, 89 ss.

[12] Robert Pinot, *op. cit.*, pp. 188-350.

[13] *Ibid.*, pp. 43-44.

[14] *Ibid.*, p. 205.

[15] Paru en 1813 à Strasbourg. Cf. réédition : *Histoire et statistique de l'ancien Evêché de Bâle*. Bibliothèque jurassienne (Delémont), 1959, pp. 260-261.

[16] *Op. cit.*, p. 246.

[17] Karl Marx. *Le Capital*. Livre I. Garnier-Flammarion, Paris, 1969, p. 254.

[18] *Ibid.*, pp. 8-14.

[19] Lettre citée par Claude-Alain Schwaar, *op. cit.*, annexe VII.

[20] « Approche des conditions socio-économiques dans le Jura à l'époque de la Première Internationale ». In : *La Première Internationale et le Jura*. 2e colloque du Cercle d'études historiques de la Société jurassienne d'Emulation. Porrentruy, 1973, pp. 51-52 ; aussi *Actes de la Société jurassienne d'Emulation*, 1972, pp. 375-376.

[21] *Op. cit.*, p. 52.

[22] *Les sources statistiques jurassiennes de la première moitié du XIXe siècle (1798-1850): Essai d'inventaire*. Mémoire de licence. Genève, 1985, pp. 101-102.

[23] Cf. « D'Auguste Agassiz à Ernest Francillon », in : Jacqueline Henry Bédat. *Op. cit.*, pp. 75-84.

[24] L'*Indicateur Davoine — Indicateur général de l'horlogerie suisse et pays limitrophes*, paraissant annuellement à La Chaux-de-Fonds depuis 1845, par sa longévité, constitue une source de premier ordre.

[25] *Op. cit.*, p. 200.

[26] François Jequier. *Le patronat horloger suisse face aux nouvelles technologies (XIXe-XXe siècles)*. In : Bulletin du Centre d'histoire économique et sociale de la région lyonnaise, 1977, N° 1, p. 26.

Cette brochure a été achevée d'imprimer le trente septembre mil neuf cent nonante-trois
sur les presses de l'Imprimerie Le Pays S.A., à Porrentruy (JU).

Emu-
si *Ac-*
tion,

de la
850):
Genè-

ancil-
cit.,

néral
, pa-
onds
une

suis-
*XX*e
éco-
aise,

17., 1993